

Un guide pour découvrir
LA TOURBIÈRE DU PEUIL



Réseau des Espaces Naturels Sensibles

découvrir, aimer, respecter

isère
LE DÉPARTEMENT

BIENVENUE SUR L'ENS DE LA TOURBIÈRE DU PEUIL

Le réseau des ENS

Le Département de l'Isère a développé une politique départementale active de protection de la nature avec l'acquisition de territoires menacés : les Espaces Naturels Sensibles (ENS).

Le réseau des ENS isérois est composé de 17 sites départementaux et de 124 sites locaux.

Ils ont été sélectionnés pour leur biodiversité mais aussi leur caractère pédagogique et leur patrimoine culturel et bâti.

La préservation d'un ENS s'appuie sur un plan de gestion, élaboré en concertation avec les acteurs locaux : agriculteurs, forestiers, chasseurs, randonneurs, habitants..... Ce plan définit les actions à mettre en œuvre pour préserver le site, le valoriser et le faire découvrir.

Le sentier pédagogique que vous allez parcourir est l'une de ces actions.



borne départ

La ferme du Peuil a été restaurée en 2017 pour accueillir les visiteurs. La famille du berger occupe le logement l'été.



La tourbière est blottie au creux d'un vallon, entourée de prairies, de fourrés et de forêts. Partez à la découverte de ces paysages et ces milieux façonnés par les temps géologiques et par les activités des hommes.

Quelques conseils pour profiter de votre visite :

- les prairies sont la ressource de l'agriculteur. Merci de rester sur les sentiers.
- la cueillette est interdite.
- les chiens sont tolérés, tenus en laisse uniquement.
- les feux ne sont pas autorisés, ni les bivouacs.

Veillez à bien vous équiper : vêtements adaptés, bonnes chaussures, eau.

Bonne visite.

LA PRAIRIE FLEURIE, fruit d'un pastoralisme raisonné

Cette prairie a été primée au Concours général agricole des prairies fleuries (1^{er} prix national 2017). Ce concours récompense des pratiques agricoles qui s'appuient sur la biodiversité. La famille d'éleveurs décorée valorise ici des pâtures et des foins naturels depuis 3 générations.

Avant-guerre, le plateau du Peuil était peuplé, largement cultivé et peu boisé. Sans les brebis, la forêt avancerait et les espèces rares qui résultent de siècles d'exploitation disparaîtraient.

Grâce au partenariat entre l'éleveur et le Conseil départemental, ce paysage traditionnel de prairie est maintenu.



Grand nacré



Orchis moucheiron



Centaurée



Salsifis



Orchis brûlé



Le troupeau de moutons est présent de juin à octobre. Il comprend 160 mères et 80 agneaux d'une race dauphinoise, la Grivette. Cette race rustique est adaptée aux conditions montagnardes: froid, pluie, vent, pente et longs hivers en bergerie. Le troupeau est déplacé progressivement sur le site. Ce pâturage raisonné conserve la diversité floristique.

borne 1



Demi deuil



Scabieuse



Orchis pyramidal

Dans cette prairie 60 espèces végétales, dont de nombreuses orchidées, ont été recensées.

Cette diversité de la flore est favorable à un cortège d'insectes butineurs, de criquets et de sauterelles présents tout l'été.

Le bas-marais

Depuis 10 000 ans, cette zone est inondée une grande partie de l'année par de l'eau qui provient du ruissellement sur les versants calcaires. Les grosses touffes d'herbes qui y prospèrent pendant l'été se décomposent mal. À la longue, elles produisent une tourbe noire compacte, qui a tendance à combler le marais.



Une tourbière est une zone d'eau stagnante colonisée par la végétation. Dans cette eau privée d'oxygène, les déchets végétaux s'accumulent progressivement pour former la tourbe. Au Peuil, vous verrez 2 types de tourbières : le bas marais et la tourbière bombée.

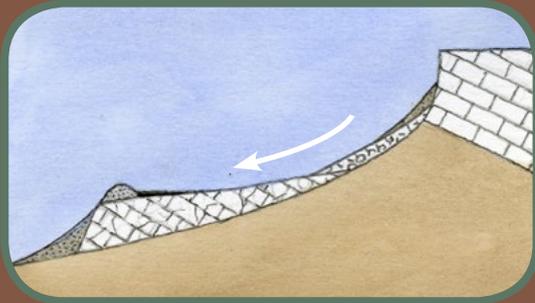
La tourbière bombée

Il y a 4 000 ans, une tourbière bombée acide a commencé à se former au coeur du bas-marais. Elle est constituée de sphaignes, mousses qui ne peuvent vivre que les pieds dans l'eau et qui forment des coussins. Progressivement, ces coussins croissent en épaisseur et forme une tourbe fibreuse : elle a l'effet d'une grosse éponge qui maintient l'eau au-dessus du niveau du bas-marais. L'alimentation en eau de cette tourbière n'est alors assurée que par l'eau de pluie. Le boisement progressif est le stade ultime de l'évolution d'une tourbière.



Pendant longtemps, les paysans ont essayé de drainer cet espace improductif. En 2007 le Conseil départemental, devenu propriétaire, a créé un seuil pour maintenir l'eau et ainsi conserver le marais et la tourbière.

La tourbière provient de la fermeture d'un lac issu d'une succession d'évènements géologiques :



1. Le plateau du Peuil s'est formé suite au glissement d'un pan de la falaise calcaire du Vercors qui a doucement glissé pendant des milliers d'années à flanc de montagne sur les marnes souples situées en-dessous.

Ce phénomène est probablement dû au retrait d'un ancien glacier qui avait érodé la base de la falaise.

2. Les moraines déposées au cours de la dernière glaciation ont ensuite barré le plateau du côté de la vallée du Drac.

3. Puis un écroulement a barré au Sud le petit vallon en travers.

4. Dans la période qui a suivi le retrait du glacier, des particules fines (argiles et limons) transportées par le ruissellement ont colmaté le fond de la cuvette. Un lac peu profond s'est alors formé. Il est à l'origine de la tourbière, phénomène exceptionnel dans un massif calcaire comme le Vercors.



le Pic

2. la moraine déposée par les glaciers



Blocs d'ici et d'ailleurs



Bloc erratique de gneiss transporté par le glacier Drac-Romanche depuis Belledonne.



Au pied de la falaise, plus les blocs sont gros, plus ils ont dévalé loin dans la pente, quelquefois en glissant sur d'anciens névés.

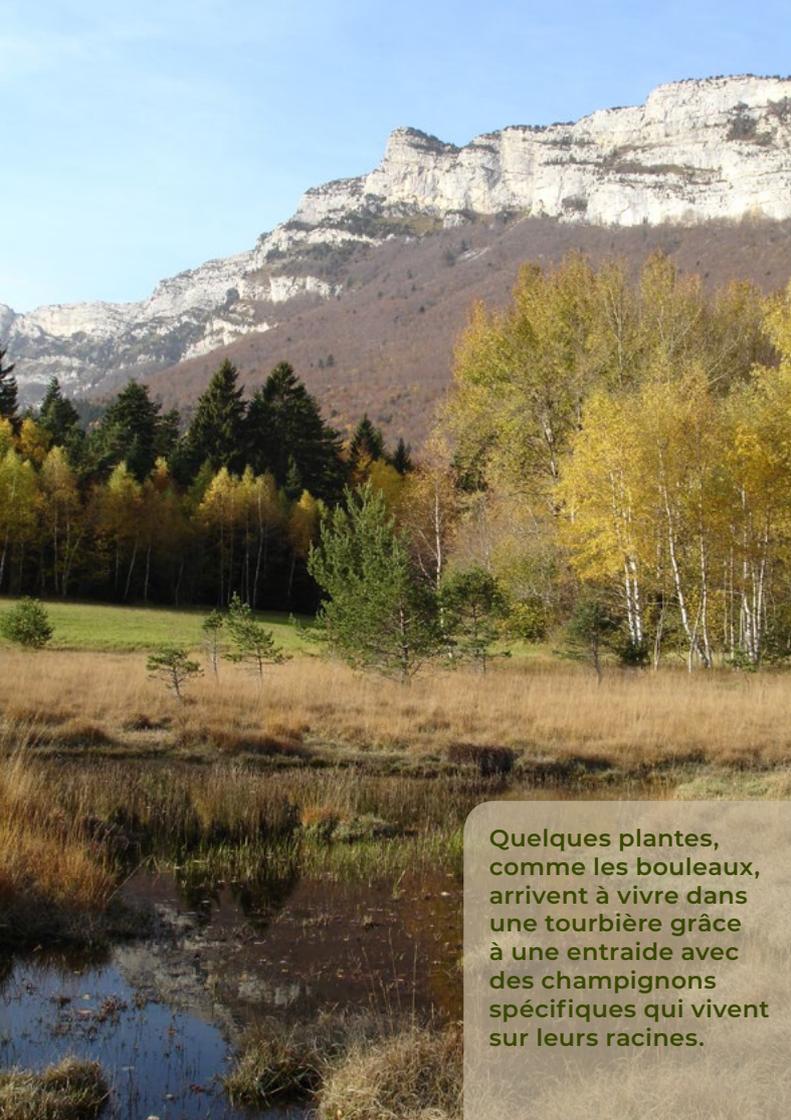
La tourbière bombée à sphaignes est un lieu paradoxal. Elle est gorgée d'eau car les fibres des sphaignes peuvent retenir jusqu'à 40 fois leur poids en eau ; mais cette eau n'est pas disponible pour les autres plantes car les tiges mortes de sphaigne, en se décomposant, sécrètent des acides hostiles aux plantes supérieures.

Rouge éclatant, orange, jaune, vert...
les sphaignes (1), végétaux de tourbière,
cumulent les particularités.

La tête de la plante peut croître indéfiniment
alors que la base meurt en continuant
de stocker de l'eau,
et se transforme peu à peu en tourbe.

Cette tourbe, matière morte incomplètement décomposée, ne fournit pas d'éléments nutritifs absorbables par les autres végétaux. C'est pourquoi on rencontre dans les tourbières des plantes qui ont trouvé des stratégies originales pour se nourrir, comme les plantes carnivores : Droseras (2) et Grassettes (3) digèrent les moucherons qui se collent sur leurs feuilles.





Un écrin de nature boréale

Cette tourbière d'altitude est un îlot de vie boréale, mémoire vivante du temps où régnait un climat subarctique dans notre région. Après le retrait des glaciers, une faune et une flore de toundra s'y sont réfugiées et s'y trouvent encore !



La Dolomède : cette araignée se meut aussi facilement sur l'eau qu'en dessous.



Le Lézard vivipare donne naissance à des petits issus d'oeufs qui ont incubé dans son ventre.



L'Ophioglosse, petite fougère.

Quelques plantes, comme les bouleaux, arrivent à vivre dans une tourbière grâce à une entraide avec des champignons spécifiques qui vivent sur leurs racines.

MOSAÏQUE DE MILIEUX, DIVERSITÉ DU VIVANT !

Le sentier traverse une mosaïque de milieux. Sur le coteau, la prairie maigre est favorable à des espèces d'orchidées de pelouses sèches. En contre-bas, à la limite du marais, poussent de grandes plantes à fleurs, telles que le Trolle, la Grande astrance, le Sénéçon, qui attirent les insectes. Quant aux pierriers et haies, ce sont des micro-habitats qui bénéficient aux reptiles et oiseaux.



Œillet des Chartreux



Orchis grenouille



Sénéçon suisse

borne 5



Reine des prés



Orchis pâle



Criquet ensanglanté



Mélitée



Miramelle alpine



Gentiane jaune



Bacchante



Orchis de fuchs



Linaigrette



Vous remarquerez le long du chemin les fourmillères géantes de Fourmis des bois. Environ 250 000 ouvrières habitent chacune d'elles !

LA FORÊT MONTAGNARDE, UN MILIEU PLEIN DE RESSOUR

Le hêtre et le sapin prospèrent dans l'atmosphère montagnarde froide et humide. Arbres hauts et serrés, ils s'approprient les rayons du soleil nécessaires à leur croissance, au détriment des autres espèces du sous-bois. Ainsi dans cette forêt dense et sombre ne poussent que mousses, lichens et champignons peu exigeants en lumière.



Dans ce sous-bois, feuilles et fânes forment une litière épaisse qui se dégrade peu à peu en humus. Vers de terre, insectes, champignons, bactéries y abondent. Ils font le régal des merles. Les fânes, fruits du hêtre, sont consommées par de petits rongeurs, eux même nourriture pour les chouettes et renards.



La Néottie nid d'oiseau est une orchidée dépourvue de chlorophylle qui vit dans ces forêts sombres. Elle est connectée par ses racines aux filaments d'un champignon lui-même en symbiose avec un hêtre, lui permettant ainsi de s'alimenter.

Les charbonnières

La borne est située sur une charbonnière, plateforme sur laquelle a été fabriqué du charbon de bois. On la reconnaît aux résidus et à la couleur noire du sol.

Au XIX^{ème} siècle, on a favorisé le hêtre en forêt afin de produire du charbon de bois. Grâce à son faible poids, celui-ci était facile à transporter sur les sentiers de montagne à dos d'homme ou de mulet. Les charbonniers étaient des saisonniers qui venaient de la région de Bergame au nord de Milan.

Au XX^{ème} siècle, le sapin a été favorisé à son tour. En effet, avec l'amélioration des routes, les grumes, destinées au bois de charpente, sont devenues plus faciles à transporter et le charbon a été remplacé par d'autres sources d'énergie.



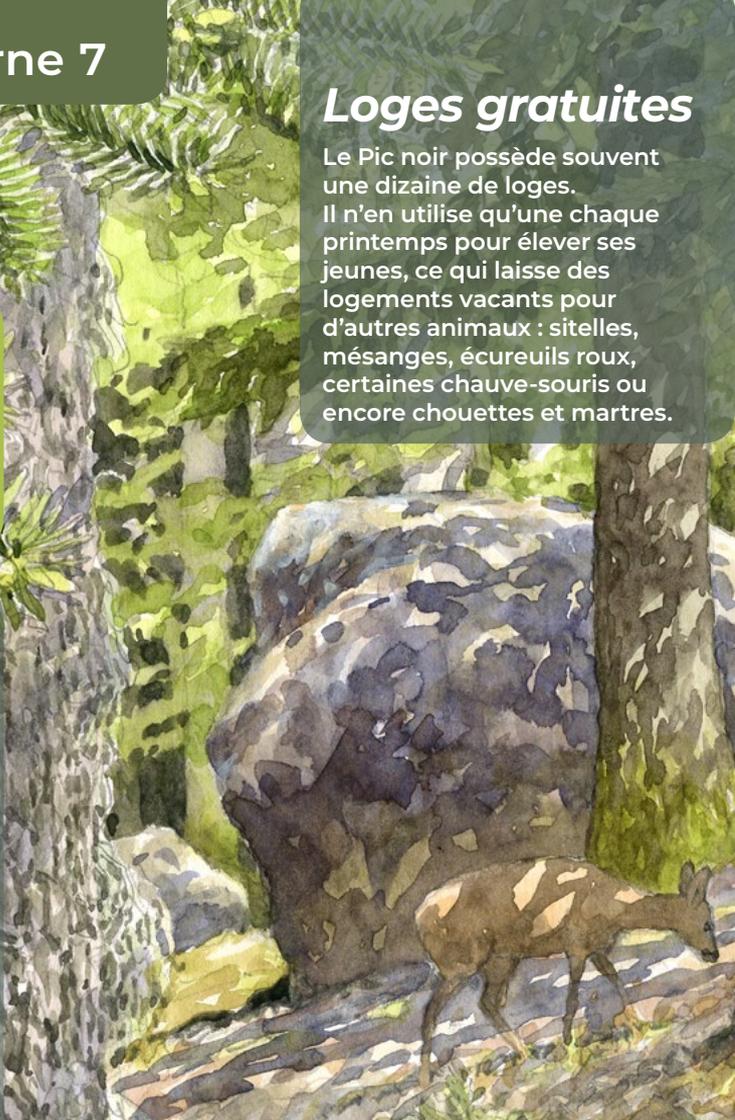
Au XXI^{ème} siècle, dans les forêts de cet ENS, on n'exploite plus les arbres afin de favoriser la biodiversité. Les arbres pourront devenir très vieux et tomber au sol. Le bois mort en décomposition est la base de vie de multiples insectes et champignons. Et les troncs fournissent des loges pour de nombreux animaux.

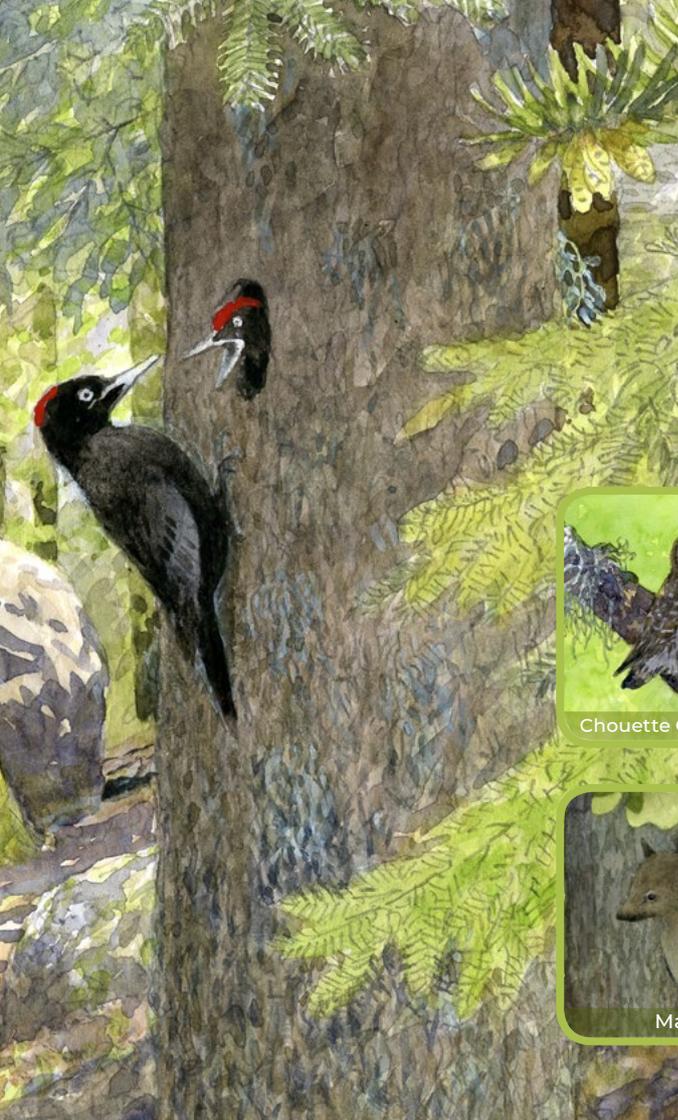


Les lichens vivent accrochés aux troncs et branches des arbres. Ils résultent de la symbiose d'une algue microscopique dotée de chlorophylle et d'un champignon filamenteux assurant ainsi leur alimentation.

Loges gratuites

Le Pic noir possède souvent une dizaine de loges. Il n'en utilise qu'une chaque printemps pour élever ses jeunes, ce qui laisse des logements vacants pour d'autres animaux : sittelles, mésanges, écureuils roux, certaines chauve-souris ou encore chouettes et martres.





Chouette Chevêchette



Martre



Petits géants

Sur votre chemin, vous remarquerez des petits sapins déjà vieux de 50 ans et plus ! Lorsqu'un vieil arbre proche tombera, une trouée de lumière s'ouvrira et ils se mettront à pousser à toute vitesse jusqu'à 30 mètres de hauteur.

UN ABRI SOUS ROCHE POUR LES CHASSEURS DE LA

Il y a 10 000 ans, le climat était encore assez froid ici, comme aujourd'hui sur les Hauts plateaux du Vercors.

En plaine, la forêt était dense et hostile. Sur les plateaux, le gros gibier abondait sur de vastes pâturages naturels. C'est là que les hommes de la fin du paléolithique venaient chasser le bouquetin, proie facile, le chamois et occasionnellement le sanglier, l'ours et le loup. Il est vraisemblable qu'à l'époque, des cerfs attirés par l'eau broutaient ici sur une prairie autour de la tourbière.

Aujourd'hui des chevreuils sont présents et des mouflons descendent se nourrir en fin d'hiver.





Ce gros bloc de roche semblait favorable à un campement préhistorique. Au cours de fouilles réalisées en 2016, des silex taillés ont été trouvés. Ils confirment la présence d'un abri sous roche qui a été utilisé par des chasseurs de passage.

Poursuivez maintenant la piste forestière qui contourne la tourbière et vous mènera à LA FERME DU PEUIL, lieu d'exposition.

L'Espace Naturel Sensible de la tourbière du Peuil est situé sur la commune de Claix, à 15 km au Sud de Grenoble, au pied des grandes falaises du Vercors, à 1000 m d'altitude.

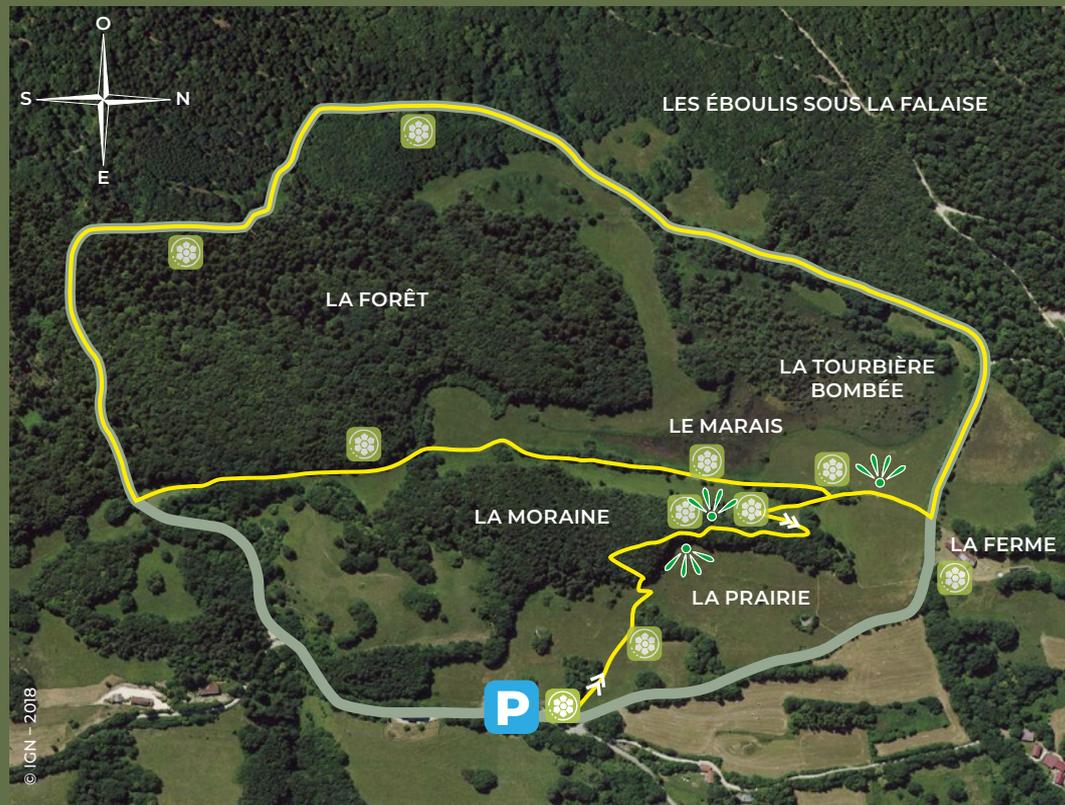
Pour se rendre sur le site : Depuis Grenoble prendre l'A48 vers le Sud en direction de Vif. Sortir à la sortie « 5 Seyssins » ; puis monter le long du golf et jusqu'au Col de Comboire. L'itinéraire est ensuite fléché en passant par le hameau de Bouveyres avant d'atteindre 7 km plus loin le parking du site.

Chemin et piste de promenade

Sentier pédagogique (3,5 km)

Bornes Les bornes numérotées jalonnent le sentier pédagogique. À chacune correspond une double page de ce livret.

Temps de parcours 1h30 à 2h
(sentier raide au début seulement)



Pour plus de renseignements :
Département de l'Isère,
Service Patrimoine Naturel
t. 04-76-00-33-31
www.isere.fr

Conception : Emmanuel Coudel
Photographies : J. Carlin, Lim,
A. Gracia Lopez, S. Dedanieli
Aquarelles : Denis Clavreul
Graphisme : Marie Detroye
Impression : Press Vercors